
De l'Égypte d'Hérodote à celle de Diodore : étude comparée des règnes des trois bâtisseurs des pyramides du plateau de Gîza

Typhaine Haziza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1093>

DOI : 10.4000/kentron.1093

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 17-52

ISBN : 978-2-84133-427-8

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Typhaine Haziza, « De l'Égypte d'Hérodote à celle de Diodore : étude comparée des règnes des trois bâtisseurs des pyramides du plateau de Gîza », *Kentron* [En ligne], 28 | 2012, mis en ligne le 12 décembre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1093>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

DE L'ÉGYPTE D'HÉRODOTE À CELLE DE DIODORE : ÉTUDE COMPARÉE DES RÈGNES DES TROIS BÂTISSEURS DES PYRAMIDES DU PLATEAU DE GÎZA ¹

Dans la seconde moitié du V^e siècle avant notre ère, peut-être même vers le troisième quart², Hérodote d'Halicarnasse entreprend de rédiger l'*Enquête*, une vaste œuvre dont le but est d'immortaliser « les grands exploits accomplis soit par les Grecs, soit par les Barbares »³. Le projet a sans doute été initié bien des années auparavant, quand Hérodote décida de parcourir le monde connu pour récolter récits et témoignages, nécessaires à la mise en place de son projet. C'est certainement aux alentours de 450 qu'il se rendit ainsi en Égypte⁴, dominée alors par les Perses.

Quatre siècles plus tard, un autre Grec, désireux d'écrire une histoire universelle, visite à son tour le pays du Nil. Il s'agit de Diodore de Sicile⁵. Peut-être plus encore que pour celui d'Hérodote⁶, le voyage de cet historien en Égypte suscite des interrogations. S'il est sans doute excessif de remettre en question le voyage

-
1. L'auteur souhaite ici exprimer toute sa gratitude à Olivier Picard pour sa relecture attentive et les remarques précieuses qu'il a formulées à propos du présent travail. Il remercie également Dominique Farout pour ses échanges sur l'Ancien Empire.
 2. La question de la date de rédaction des *Histoires* reste très discutée, mais il nous semble difficile de considérer, comme le fait par exemple à certains moments de sa démonstration Mélina Tamiolaki (Tamiolaki 2010, 70-72), une rédaction complète très tardive (avec une « publication » de l'œuvre en 414). Pour notre part, nous souscrivons plutôt à l'hypothèse retenue par Daphné Gondicas et Jeannine Boëldieu-Trévet (Gondicas & Boëldieu-Trévet 2005, 18) d'un achèvement au moins vers le milieu des années 420.
 3. Hérodote, I, 1 (traduction Barguet 1964).
 4. « La date exacte du voyage d'Hérodote en Égypte ne peut être précisée. L'historien mentionne en III, 12 la bataille de Paprémis que l'on date de 459 [...]. C'est donc après 459, et sans doute entre 449 et 430 que ce voyage [...] a eu lieu » (Hunzinger 2010, 102). Sur les discussions à propos de la date du voyage d'Hérodote en Égypte, voir Darbo-Peschanski 1983, 111 et 213, n. 221 et Lloyd 1975, 61-68.
 5. Sur la date du voyage de Diodore en Égypte, l'historien fournit lui-même des indications assez précises, puisqu'il le situe, à deux reprises (I, 44.1 et I, 46.7) lors de la 180^e olympiade, soit entre 60/59 et 57/56 avant J.-C. et qu'un autre passage (I, 83.8-9) permet même de pencher plus précisément pour l'année 60/59 avant J.-C. Sur ce sujet, voir De Vos 2008, 323-347 (et plus précisément 328-329).
 6. Sur Hérodote, voir la mise au point à ce sujet, dans Haziza 2009, 12-13.

en lui-même, il apparaît désormais à peu près certain que le Sicilien a séjourné essentiellement – pour ne pas dire comme certains exclusivement – dans la capitale, Alexandrie, où il a pu consulter de nouvelles sources, peut-être en particulier dans la fameuse Bibliothèque⁷. La question des sources de Diodore est une autre question épineuse, bien présentée par Anne Burton, dans son commentaire, devenu un classique, du livre I de Diodore, et, ensuite, par François Chamoux, dans son introduction générale à la traduction de la *Bibliothèque historique* dans la CUF⁸. La question est cruciale car elle rejaillit sur l'appréciation de la qualité de l'œuvre, qui varie du tout au tout, suivant que l'on considère que Diodore n'est qu'un « vulgaire gratte-papier »⁹, se contentant de compiler sans aucun recul des auteurs antérieurs¹⁰, ou, au contraire, qu'on le revalorise, en insistant sur ses capacités de jugement et de choix critiques¹¹. En ce qui concerne le livre I, dont une bonne partie traite de l'Égypte, Eduard Schwartz¹² a recensé, d'après les propres indications de Diodore, treize auteurs antiques qui ont assurément servi de sources à l'historien : Cadmos de Milet, Hécatee de Milet, Hérodote, Hellanicos, Ctésias, Thucydide, Xénophon, Théopompe, Éphore, Hécatee d'Abdère, Matris de Thèbes, Apollodore d'Athènes, Agatharchide de Cnide. Depuis l'étude de Georg Julius Schneider¹³, en 1880, on a souvent considéré que la source majeure de Diodore, pour le livre I, n'était pas Hérodote, mais Hécatee d'Abdère¹⁴. Le débat est vraisemblablement impossible à clore, dans la mesure où l'œuvre d'Hécatee est globalement perdue, et il masque

-
7. Sur ce sujet, voir De Vos 2008, 323-347 (et plus précisément 328-330), qui pense même que Diodore ne se serait pas éloigné beaucoup d'Alexandrie. *Contra* Chamoux 1995 (en particulier 37).
 8. Cf. Burton 1972, 1-34 et Chamoux 1993. Sur la *Quellenforschung* de Diodore, l'ouvrage ancien de Christian August Volquardsen (Volquardsen 1868) peut encore être consulté avec profit.
 9. L'expression a été utilisée par Ulrich von Wilamowitz, dans une lettre adressée à un collègue égyptologue. Sur cette anecdote, voir Chamoux 1993, XXI, n. 48.
 10. C'est du reste cette réputation encore très prégnante dans la recherche actuelle qui a été le point de départ de l'organisation d'un colloque autour de l'historien d'Agyrion (sa méthode historique et son apport pour l'histoire de la Sicile), tenu en 2009 à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon et publié tout récemment : cf. Collin Bouffier 2012, 9-17 et plus particulièrement 9-11.
 11. Cette tendance, qui semble davantage se dessiner actuellement et à laquelle souscrivait tout à fait François Chamoux (Chamoux 1993), a été initiée par Kenneth Sacks (Sacks 1990 et Sacks 1994). Ces travaux ont engendré un nouvel intérêt pour l'historien de Sicile, comme on peut le constater par la multiplication d'études, surtout en Italie, directement centrées sur son œuvre. On peut ainsi citer, entre autres : Ambaglio 1995 ; Ambaglio 2005 ; Bearzot & Landucci 2005 ; Micciché *et al.* 2006 ; Collin Bouffier 2012. En 2011, s'est également tenu à Glasgow un colloque, intitulé *Diodorus Siculus : Shared Myths, World Communauty and Universal History*, organisé par Lisa Irene Hau, Alexander Meeus et Brian Sheridan, dont les actes n'ont pas encore été publiés.
 12. Cf. Schwartz 1959 (= *RE*, V, 1, s.v. « Diodoros 38 », col. 663-704 [a. 1903]).
 13. Schneider 1880.
 14. À ce sujet, voir Burton 1972, 3-5.

une autre question essentielle qui est celle de l'utilisation de sources locales¹⁵, peut-être communes aux différents auteurs classiques ayant visité l'Égypte. Or, puisque nous disposons de l'intégralité de l'*Enquête égyptienne* d'Hérodote, il peut paraître pertinent de reconsidérer la question de l'emprunt de Diodore à ces devanciers, et plus particulièrement en l'occurrence au « Père de l'Histoire », en posant en parallèle celle d'un accès éventuel à des sources locales concomitantes¹⁶.

Il s'agit naturellement d'une vaste entreprise qu'il n'est pas question de prétendre achever ici. Dans le cadre de cet article, nous proposons juste d'apporter une petite pierre au débat, en comparant les notices consacrées par Hérodote et Diodore aux trois pharaons bâtisseurs de pyramide (soit Chéops, Chéphren et Mykérinos), en tentant de cerner les emprunts¹⁷ possibles du second au premier et en les confrontant aux sources locales que les deux auteurs pouvaient avoir à leur disposition.

La place de ces règnes dans les listes des deux auteurs grecs

Il semble opportun de commencer notre étude par ce thème car c'est celui qui pose avec le plus d'évidence l'idée d'un emprunt de Diodore au livre II d'Hérodote.

En effet, quand on observe la succession des pharaons établie par les deux historiens (cf. tableau en annexe), on remarque tout de suite que Diodore a reproduit la

-
15. Sur la question des sources d'Hérodote, et plus particulièrement celle des sources locales, voir notre mise au point dans Haziza 2009, 15-22. Concernant Diodore, notons que l'historien lui-même signale qu'il ne s'est pas contenté de lire ses prédécesseurs, mais a eu recours à des sources locales : « Cependant, en ce qui concerne les élucubrations d'Hérodote et de certains historiens de l'Égypte qui ont délibérément préféré à la vérité des contes merveilleux et des fables forgées pour séduire les lecteurs, nous les laisserons de côté, et nous exposerons seulement les faits qui sont consignés dans les archives des prêtres égyptiens, après les avoir soigneusement examinés » (Diodore, I, LXIX, 7). Or, comme le fait remarquer Dino Ambaglio, « la *Quellenforschung*, parfois utilisée à outrance par les chercheurs modernes à propos de Diodore, comme étant seule digne d'intérêt, peut produire encore quelques fruits, surtout pour ce qui regarde certaines sources locales parvenues à Diodore » (Ambaglio 2006, 274).
 16. Notre problématique rejoint l'intuition de François Chamoux qui concluait sa rapide comparaison de l'histoire égyptienne développée par Hérodote et par Diodore de la sorte : « Ces divergences, et plusieurs autres qu'il serait fastidieux d'énumérer, imposent d'admettre que Diodore, s'il connaissait bien le texte d'Hérodote, n'a pas cherché à le copier : il travaillait d'après une pluralité de sources, écrites et orales, dont il tentait de faire la synthèse, comme il le dit expressément dans le passage du chapitre 46 [...]. Comment rendre compte néanmoins des ressemblances que nous avons relevées ? Elles ne s'expliquent pas par une influence directe, mais par une communauté de sources, dont l'un et l'autre historien ont fait usage à leur manière. Tous deux nous disent en effet avoir consulté les prêtres attachés aux sanctuaires égyptiens. S'ils nous proposent en gros un même schéma historique, en dépit de sensibles différences dans le détail, c'est qu'à travers les quatre siècles qui les séparent la tradition entretenue dans ces sanctuaires était restée la même » (Chamoux 1995, 46-47).
 17. Le terme « emprunt » est compris dans le sens défini par le *Petit Robert* de la sorte : « 2. (XVI^e) FIG. Action de prendre chez un auteur un thème ou des expressions pour en tirer parti ; thème, expression ainsi utilisés ».

même erreur que Hérodote concernant la place des trois souverains bâtisseurs des pyramides du plateau de Gîza. Dans les deux cas, les souverains de la IV^e dynastie se retrouvent placés après le règne de Rhampsinite, que l'on peut identifier assurément à un Ramsès, soit le deuxième, soit le troisième, c'est-à-dire des souverains de la XIX^e ou XX^e dynastie¹⁸. On est donc bien loin de l'Ancien Empire ! Naturellement, les commentateurs se sont, depuis longtemps, interrogés sur les causes d'une telle erreur. Récemment, Claude Obsomer est revenu sur cette question dans le cadre d'un séminaire de l'EPHE¹⁹ en rassemblant d'anciennes analyses qu'il avait déjà formulées à ce sujet²⁰. Pour l'égyptologue belge, la place erronée des trois rois de la IV^e dynastie proviendrait d'une volonté de la part d'Hérodote de « finaliser sa liste de rois en déterminant l'ancienneté de l'histoire égyptienne ». Il aurait recueilli l'essentiel de ses informations à Memphis, auprès des prêtres de Ptah qui lui auraient présenté une liste de huit souverains ayant œuvré dans leur ville, qui auraient succédé à un nombre important de rois (trois cent trente) n'ayant rien fait (il faut entendre : « rien fait dans la ville de Memphis ») dont le dernier portait le nom de Moiris. Or, comme, par ailleurs, sans doute à Gîza, on lui avait parlé de trois autres rois, constructeurs des pyramides du plateau, dont les noms n'avaient pas été mentionnés à Memphis (et pour cause), il fut donc tenté de les insérer dans la liste des huit rois qui lui avait été donnée à Memphis. Son choix se serait porté sur cette place (entre le quatrième, Rhampsinite, et le cinquième, Asychis) parce qu'on lui avait, d'une part, indiqué que « jusqu'au règne de Rhampsinite, un ordre parfait existait en Égypte, et le pays jouissait d'une grande prospérité »²¹ et que, d'autre part, Chéops avait réduit les Égyptiens « à une complète misère »²². En outre, certains rois étant liés les uns aux autres pour des raisons de filiation, il ne lui restait que peu de possibilités d'insertion. L'hypothèse de Claude Obsomer est assez séduisante, même si elle ne peut être retenue avec certitude²³. Elle semblerait en tout cas indiquer que l'erreur serait bien à imputer à Hérodote et non à une quelconque source égyptienne²⁴ et que, par conséquent, Diodore se serait inspiré,

18. Sur cette identification, voir Lloyd 1975, 104-107 ; Lloyd 1988, 52-55 et Haziza 2009, 139-143.

19. Obsomer 2010.

20. En particulier dans le cadre d'une conférence donnée lors d'une journée d'étude portant sur le thème d'Hérodote et l'Égypte, organisée le lundi 10 mai 2010 par Laurent Coulon, Pascale Jouanna, Flore Kimmel et Jean Schneider, à Lyon (MOM), dont le texte, que l'auteur nous a très aimablement communiqué, devrait donner lieu à publication (« La méthode historique d'Hérodote appliquée aux récits relatifs à Min, Moiris et Sésostris »).

21. Hérodote, II, 124 (traduction Legrand, 1936).

22. *Ibid.*

23. Pour d'autres explications, voir Lloyd 1975, 188-189.

24. Notons, du reste, que cette erreur ne se retrouve que chez Hérodote et Diodore et n'apparaît pas, par exemple, dans les listes manéthoniennes.

pour sa chronologie, du « Père de l'Histoire », directement ou indirectement par la médiation d'un auteur aujourd'hui perdu.

Il est fort possible également que Diodore ait repris à Hérodote la mention des cinquante années de règne de Chéops. Là encore, en effet, la convergence est le fait des deux seuls historiens qui s'opposent ainsi, d'une part, à toutes les autres sources antiques littéraires (Manéthon parle de soixante-trois années de règne²⁵, tandis qu'Ératosthène en mentionnerait vingt-neuf²⁶), mais aussi, d'autre part, aux sources égyptiennes. Le Canon de Turin indique vingt-trois années de règne²⁷. Quant aux témoignages archéologiques, ils créditent Chéops d'au moins vingt-quatre années de règne²⁸, mais certainement pas des cinquante que lui accordent Hérodote et Diodore. De la même façon, Diodore suit son prédécesseur pour les cinquante-six années de règne attribuées, là encore à tort, à Khéphren²⁹. Si le total des années de règne de ce roi dans le Canon de Turin est perdu, les égyptologues estiment que Khéphren aurait eu une durée de règne avoisinant les vingt-cinq années, bien que Manéthon parle, de manière tout à fait exagérée, de soixante-six années³⁰. En ce qui concerne le dernier de nos trois rois bâtisseurs de pyramide, les deux auteurs sont muets sur la question, mais, il semble que l'on puisse tout de même déceler des concordances entre eux. L'anecdote de l'oracle de Bouto rapportée par Hérodote exprime, en effet, clairement que le règne de ce roi fut beaucoup plus court que celui des deux premiers, décision divine qui, du reste, indigna Mykérinos³¹. Chez Diodore, l'anecdote a disparu, mais on peut trouver un écho de la durée plus courte du règne du pharaon dans la mention du fait qu'il mourut avant d'avoir pu achever sa pyramide³², motif qui n'apparaissait pourtant pas chez Hérodote.

Diodore n'a en effet pas repris intégralement son devancier dans sa présentation des règnes de Chéops, Chéphren et Mykérinos. Des divergences existent, y compris pour ces règnes dont la place fautive dans la succession des souverains semble bien confirmer un emprunt, si l'on suit l'hypothèse de Claude Obsomer. Mais, même à ce sujet, à y regarder de plus près, on observe que Diodore ne s'est pas contenté de recopier la liste des rois d'Hérodote. En effet, l'historien d'Halicarnasse insère Chéops immédiatement après Rhampsinite (le Rhemphis de Diodore), alors que le Sicilien ne le place que huit générations plus tard :

25. *FGrH* Jacoby (III C), 609F2, l. 28.

26. *FGrH* Jacoby (III C), 610F1, l. 16.

27. Voir Gardiner 1959, pl. II, III, 10.

28. Voir Lloyd 1988, 72.

29. Hérodote, II, 127 et Diodore, I, LXIV, 1.

30. Voir Vercoutter 1992, 281.

31. Hérodote, II, 133.

32. Diodore, I, LXIV, 7.

Après sa mort [*celle de Rhemphis*], pendant sept générations, les rois qui se succédèrent sur le trône négligèrent tout à fait les affaires, s'adonnant tout entiers à l'oisiveté et au luxe. [...] Le huitième roi, Chemmis de Memphis régna cinquante ans et construisit la plus grande des trois pyramides³³.

Comme on peut le remarquer, les noms des rois peuvent également être différents et trahissent le recours à d'autres sources de la part de Diodore. Cela est surtout vrai pour Chéops, appelé Chemmis par Diodore. Pour Anne Burton, le nom de Chemmis pourrait dériver par métathèse de l'égyptien *Hnmw-(Hwfw)*, ce qui indiquerait une source d'information égyptienne³⁴. De la même façon, les différences entre les deux historiens concernant la succession de Chéops sont tout à fait révélatrices. En effet, alors que Hérodote fait de Chéphren le frère de Chéops³⁵, Diodore propose aussi une deuxième option, qui confirme le fait qu'il ne s'est pas contenté de suivre Hérodote. Le texte du Sicilien est très clair : il a eu connaissance, pas forcément par écrit du reste, d'une deuxième tradition, plus conforme, au demeurant, à la véritable succession de Chéops³⁶. Sans s'attarder sur le nom de Chabryis, inconnu en dehors de Diodore, mais qui, pour Yvonne Vernière, pourrait n'être « qu'une autre graphie du nom de Chéphren »³⁷, le fait qu'il indique que « certains disent que ce n'était pas [*le*] frère [*de Chéops*], mais bien son fils qui hérita du pouvoir »³⁸ montre qu'il a pu avoir accès à de véritables listes royales égyptiennes, Chéops ayant eu effectivement comme successeurs deux de ses fils³⁹, Rêdjedef⁴⁰ (appelé aussi Didoufri, Djedefrê ou encore Radjedef) d'abord, Chéphren ensuite. Le fait que Rêdjedef ait été oublié des récits des auteurs grecs n'est pas très étonnant dans la mesure où, n'ayant pas suivi la politique architecturale funéraire de son père, il a abandonné le site de Giza pour construire sa pyramide sur celui d'Abou Roach. Hérodote qui, comme nous l'avons dit, a sans doute recueilli les noms des trois souverains de la IV^e dynastie en visitant le plateau de Giza n'avait donc pas à entendre parler de ce pharaon,

33. Diodore, I, LXIII, 1-2 (traduction Vernière 1993, CUF). Notons, au passage, que le seul roi, dans cette liste, qui fasse selon Diodore exception est un certain Nileus, pharaon inconnu, mais mentionné également par une scholie à Apollonios de Rhodes. Voir Burton 1972, 186.

34. Burton 1972, 187.

35. « Après sa mort lui succéda comme roi son frère Chéphren » (Hérodote, II, 127 ; traduction Legrand 1936).

36. « Après la mort de ce roi, son frère Képhren lui succéda et régna pendant cinquante-six ans. Certains disent que ce n'était pas son frère, mais bien son fils qui hérita du pouvoir et qu'il s'appelait Chabryis » (Diodore, I, LXIV, 1 ; traduction Vernière, 1993).

37. Vernière 1993, 125, n. 2.

38. Diodore, I, LXIV, 1 (traduction Vernière 1993).

39. À ce sujet, voir Grimal 1993, 95 et Vercoutter 1992, 278-281.

40. Sur le règne de Rêdjedef, voir essentiellement la mise au point récente de Valloggia 2011, particulièrement 5-9 (« La royauté de Rêdjedef : un état de la question »).

bien qu'il ait régné entre Chéops et Chéphren. Sans que l'on sache comment s'est passée la transition, c'est un de ses demi-frères, Chéphren, qui lui succéda et qui est donc bien, comme l'indique la deuxième version de Diodore, un fils de Chéops⁴¹.

Une autre erreur de filiation apparaît aussi bien chez Hérodote que dans le récit de Diodore, à propos de Mykérinos, considéré par les deux historiens comme « le fils de Chéops [/Chemmis] »⁴². Non seulement Mykérinos est en fait le fils de Chéphren – le petit-fils donc de Chéops, et non son fils –, mais il n'a vraisemblablement pas succédé directement à son père. Il semble, en effet, qu'un court règne de quatre années doive être intercalé entre le père et le fils : il s'agirait sans doute de celui du Bicheris de Manéthon, *alias* le Baefrê de la liste du Ouadi Hammamat. Néanmoins, les listes égyptiennes elles-mêmes semblent contradictoires et omettent souvent ce règne intermédiaire, comme c'est le cas dans celles d'Abydos et de Saqqara⁴³. L'« oubli » des auteurs grecs est donc là encore assez compréhensible, surtout si l'on part de l'hypothèse que Hérodote aurait recueilli ses informations sur la IV^e dynastie uniquement en visitant le site de Gîza. Pour un voyageur étranger de la Basse Époque, la lointaine IV^e dynastie ne se résumait plus qu'aux souverains constructeurs des célèbres pyramides du plateau de Gîza, qui les émerveillaient tant et qui faisaient partie des sept merveilles du monde recensées dans l'Antiquité.

La description des pyramides chez les deux auteurs grecs

La description des pyramides occupe une large part des notices consacrées aux trois rois de la IV^e dynastie par les deux historiens grecs, frappés, comme beaucoup d'autres visiteurs, par la nature imposante de ces édifices. Cette question a déjà suscité de nombreux commentaires modernes et nous ne ferons, ici, que reprendre le dossier sous l'angle des emprunts repérables de Diodore à Hérodote⁴⁴. Pour ce faire, nous proposons de comparer les deux textes par l'intermédiaire d'un tableau classé non seulement autour des trois grands souverains, mais aussi de thématiques organisatrices du récit.

41. Que Hérodote, comme la première version de Diodore, le qualifie de frère de Chéops peut néanmoins venir d'une confusion avec le fait qu'il était bien le frère du roi précédent, ce dernier n'étant pas Chéops, mais Rêdjedef. Voir Lloyd 1988, 74.

42. Hérodote, II, 129 (traduction Legrand 1936) et Diodore, I, LXIV, 6 (traduction Vernière 1993).

43. Vercoutter 1992, 285 et Lloyd 1988, 76-77.

44. La question de la construction des pyramides a suscité d'innombrables théories, allant du plus sérieux au plus fantaisiste. Pour une présentation claire de celle-ci, voir, par exemple, Lehner 1997, avec une bibliographie sur le sujet en fin d'ouvrage, 106-119 et 122-137, pour les pyramides de Gîza.

Description comparée des pyramides chez Hérodote (Chéops ❶, Chéphren ❷, Mykérinos ❸)

	HÉRODOTE (<i>Histoires</i> , II) ⁴⁵	DIODORE (<i>Bibliothèque historique</i> , I) ⁴⁶	REMARQUES
CHÉOPS ❶			Pyramide qui est la plus développée chez les deux auteurs qui « ne considèrent les deux autres que par rapport à elle » ⁴⁷ .
CONDITIONS DE TRAVAIL	124 : ► force les Égyptiens à travailler pour lui. ► répartit leur travail : « aux uns était assigné de traîner des pierres à partir des carrières [...] ; à d'autres, il ordonna de recevoir ces pierres, après que, sur des bateaux, on les avait transportées au-delà du fleuve, et de les traîner jusqu'à la montagne ». ► « exténuants labeurs ».		Hérodote insiste beaucoup sur les « conditions inhumaines dans lesquelles se déroulèrent les travaux de construction » sur un « ton moralisateur » ⁴⁸ , contrairement à Diodore qui aborde cet aspect du règne uniquement à la fin de la notice consacrée à Chéphren à propos de la question de leur ensevelissement.
NOMBRE D'OUVRIERS	124 : « travail accompli par des groupes de dix myriades [100.000] d'hommes qui se renouvelaient à chaque trimestre [soit 400.000 sur l'année] ».	« le nombre d'hommes qui ont été occupés à ces constructions s'éleva, dit-on, à trois cent soixante mille » (LXIII, 9).	Évaluation assez proche chez les deux auteurs, mais qui paraît excessive ⁴⁹ .
TEMPS DES TRAVAUX	124 : « dix ans pour l'établissement de la chaussée [...] et les] chambres souterraines [...] ». Pour la construction de la pyramide même, le temps employé aurait été de vingt ans ».	« long travail des hommes » (LXIII, 7). « l'ensemble des travaux peut à peine être achevé en vingt années » (LXIII, 9).	Accord sur la durée des travaux, qui paraît être une évaluation raisonnable ⁵⁰ .
ÉPOQUE DES TRAVAUX		« bien que pas moins de mille ans se soient écoulés, dit-on, jusqu'à notre temps, et même, selon certains auteurs, plus de trois mille quatre cents ans » (LXIII, 5).	Incertitude sur l'âge des pyramides.

Coût	125 : « Il est noté sur la pyramide en caractères égyptiens ce qu'il en coûta pour fournir aux ouvriers de la <i>symaia</i> , des oignons et de l'ail ; autant que je me rappelle bien ce qu'a dit l'interprète qui me faisait lecture de l'inscription, la somme montait à seize cents talents d'argent. S'il en est ainsi, combien devons-nous croire qu'on ait dépensé d'autre part, et pour les outils de fer qui servaient au travail, et pour la nourriture et le vêtement des travailleurs, alors que, pour édifier les ouvrages, ils mirent le temps que nous avons dit, à quoi s'ajouta celui de tailler les pierres, de les amener, de creuser le canal souterrain, ce qui, à mon avis, ne prit pas peu de temps ? ».	« Une inscription placée sur la plus grande pyramide indique la somme totale qu'elle a coûté, puisqu'elle précise qu'en légumes et en raifort [<i>symaia</i>] pour les ouvriers la dépense fut de plus de seize cents talents » (LXIV, 3).	Même traduction erronée chez les deux auteurs ⁵¹ , d'une inscription située sur la pyramide. En fait, le texte se rapportait vraisemblablement à une liste d'offrandes faites au roi défunt ⁵² .
DESCRIPTION	124 : ► distinction entre la chaussée, les chambres souterraines et la pyramide elle-même. ► chaussée : faite de pierre polie où sont gravées des figures.		► Seul Hérodote fait mention de certaines constructions annexes, en particulier la chaussée montante, dont la description est exacte ⁵³ .

45. Toutes les traductions d'Hérodote mentionnées dans ce tableau sont de P.-E. Legrand (Legrand 1936).

46. Toutes les traductions de Diodore mentionnées dans ce tableau sont de Y. Vernière (Vernière 1993).

47. Grand-Clément 1999, 59.

48. *Ibid.*, 57.

49. Cf. Edwards 1992, 323

50. Cf. Grimal 1993, 149-160.

51. Sur l'emprunt probable de Diodore à Hérodote, voir Burton 1972, 189.

52. Cf. Grand-Clément 1999, 62. Pour d'autres propositions, voir Lloyd 1988, 69-70.

53. Cf. Grand-Clément 1999, 63.

❶	HÉRODOTE	DIODORE	REMARQUES
DESCRIPTION (suite)	<p>► chambres souterraines de la colline sur laquelle se dressent les pyramides ; chambres aménagées par Chéops dans une île, un canal introduisant là l'eau du fleuve ; cf. aussi 127.</p>		<p>► Hérodote est plus précis quant à l'infrastructure de la pyramide, en particulier sur la présence de chambres funéraires.</p> <p>► La question des chambres « aménagées dans une île » est surprenante et a donné lieu à différentes suggestions⁵⁴.</p>
► Dimensions	<p>► chaussée : L. 5 stades ; l. 10 orgyies ; h. 8 orgyies à l'endroit où elle est la plus élevée (124).</p> <p>► pyramide : « a de tous les côtés un front de huit plèthres [237 m], et une égale hauteur [...] ; aucun bloc n'y a moins de trente pieds » (124).</p> <p>Les autres pyramides sont considérées comme plus petites.</p>	<p>► « la plus grande [...] a une base de sept plèthres de côté [207 m] et une hauteur de plus de six plèthres [178 m]. Ses côtés convergent progressivement vers le sommet, où ils ne mesurent plus que six coudées » (LXIII, 4).</p> <p>« La plus grande des trois pyramides » (LXIII, 2).</p>	<p>► Même volonté de donner des dimensions précises (qui se retrouve chez les autres auteurs classiques) → « volonté de conférer aux pyramides une matérialité perceptible par le lecteur, tout en accentuant leur gigantisme »⁵⁵.</p> <p>► Longueur et hauteur de la pyramide plus grandes chez Hérodote qui, en outre, commet l'erreur de la croire aussi large que haute. Pour A. Grand-Clément, « son but est certainement de renforcer le gigantisme du monument érigé par Khéops, à la mesure de la tyrannie et de sa mégalomanie »⁵⁶.</p> <p>► L'évaluation de Diodore est plus proche de la réalité (230 m x 146, 50 m).</p>
► Forme	<p>► carrée (124).</p>	<p>► quadrangulaire (LXIII, 4).</p>	
► Matériaux	<p>► chaussée : pierre polie (124).</p> <p>► carrières de pierre dans la montagne arabeque (124).</p>	<p>► pyramide : « faite entièrement de pierre dure, très difficile à travailler, mais qui dure éternellement » (LXIII, 5), « apportée d'Arabie sur une grande distance » (LXIII, 6).</p>	<p>Allusion aux carrières de Toura, chez les deux auteurs, situées sur l'autre rive du Nil, et qui fournissaient un calcaire fin de très bonne qualité, comme le souligne Diodore. Ce calcaire a en effet servi au revêtement des pyramides de Giza. Aucun des deux n'a distingué le revêtement de l'appareil de base</p>

				qui provient des carrières du plateau de Giza ⁵⁷ . Plus grande précision de Diodore sur la localisation du site.
► Lieux	► pyramide sur la montagne appelée libyque (124).	► « pyramides situées du côté de la Libye, à une distance de cent vingt stades de Memphis et de quarante-cinq stades du Nil » (LXIII, 3).	► « pierre [...] mise en place au moyen de terrasses, car on n'avait pas encore inventé de machines à cette époque. Et le plus extraordinaire est que, malgré l'énormité des constructions et le fait que tout le voisinage est couvert de sable, aucune trace ne subsiste ni de la terrasse ni de la taille des pierres [...]. Certains Égyptiens tentent d'expliquer ces faits d'une façon étrange, disant que ces terrasses étaient faites de sel et de nitre, et que le fleuve, les ayant atteintes, les a dissoutes et complètement effacées sans l'intervention de mains humaines. Telle n'est sûrement pas la vérité ; en réalité ce sont les nombreux bras qui avaient élevé les terrasses qui ont recommencé tout le travail pour restaurer l'état antérieur des lieux » (LXIII, 6-9).	► Analyse d'Hérodote sur les différentes étapes de la construction, qui s'avère exacte ; mais il fait erreur quand il transpose des techniques grecques de lavage. Explication des pyramides égyptiennes « à la grecque » ⁵⁸ . ► Diodore réfute l'explication d'Hérodote et propose la solution des terrasses (ou rampes), qui est l'hypothèse qui paraît aujourd'hui la plus probable ⁵⁹ . Mais il se moque aussi de certaines explications fournies par les Égyptiens, avant de suggérer ses propres théories sur la question.
TECHNIQUES DE CONSTRUCTION	125 : « d'abord une succession de degrés, que certains appellent <i>crossai</i> et d'autres <i>bomides</i> ; quand la pyramide fut construite sous cette forme, on éleva le reste des pierres à l'aide de machines faites de morceaux de bois courts ; on les élevait de terre à la première assise des degrés ; la pierre, montée là, était placée dans une autre machine dressée sur la première assise ; de cette première assise, elle était amenée à la seconde et placée sur une autre machine. Car, autant il y avait d'assises de degrés, autant il y avait de machines ; ou bien la même machine, unique et facile à porter, était installée successivement sur chacune des assises, après que chaque fois la pierre en avait été retirée ; nous devons en effet présenter la chose des deux façons, comme			

54. Cf. *ibid.*, 60 et Kerisel 2002.

55. Grand-Clément 1999, 58.

56. *Ibid.*, 59.57. Cf. *ibid.*, 60.58. *Ibid.*, 61.

59. Cf. Lauer 1989, 197-226.

❶	HÉRODOTE	DIODORE	REMARQUES
TECHNIQUES DE CONSTRUCTION (suite)	on la présente. Les parties les plus hautes de la pyramide furent achevées en premier lieu ; on travailla ensuite de proche en proche à l'achèvement des voisines, et on acheva les dernières celles qui touchent le sol et sont tout à fait en bas».		
FONCTION	124 : «chambres que Chéops fit aménager pour servir à sa sépulture». 127 : «à l'intérieur une île où, dit-on, repose Chéops en personne».	► anecdote sur les ensevelissements cachés de Chéops et de Chéphren (LXIV, 5-6).	La fonction funéraire des pyramides est bien reconnue, mais les auteurs y insistent très peu ⁶⁰ .
AVIS	► chaussee : ouvrage «guère moindre que la pyramide» (124).	► «pyramides qui comptent parmi les sept merveilles du monde» (LXIII, 2). ► «par leurs dimensions et la qualité de leur architecture, elles frappent le spectateur de stupeur et d'admiration» (LXIII, 3). ► «énormité des constructions» (LXIII, 7). ► «cette construction semble non pas due à un long travail des hommes, mais avoir été mise en place d'un seul coup par quelque divinité au milieu du sable environnant» (LXIII, 7).	► Diodore semble beaucoup plus impressionné par les pyramides de Giza ⁶¹ que Hérodote.
ANECDOTE ANNEXE	► anecdote de la fille de Chéops, obligée par son père de se prostituer pour le financement de la pyramide. Serait à l'origine de la petite pyramide qui est au milieu du groupe de trois, devant la grande pyramide, et dont chaque face mesure un plèthre et demi (126).		

	HÉRODOTE	DIODORE	REMARQUES
CHÉPHREN ②	« Se comporta en toute chose comme [Chéops] ; en particulier, il édifia aussi une pyramide » (127).	« tous s'accordent pour dire que ce successeur, fidèle à l'exemple du roi précédent, fit bâtir la seconde pyramide » (LXIV, 2).	
CONDITIONS DE TRAVAIL			
NOMBRE D'OUVRIERS			
TEMPS DES TRAVAUX			
ÉPOQUE DES TRAVAUX			
DESCRIPTION	► pas de chambres souterraines au-dessous de la pyramide, pas non plus de canal (127).	► pyramide semblable à celle de Chéops pour la qualité de l'architecture (LXIV, 2). ► ne porte aucune inscription (LXIV, 4). ► possède un escalier taillé dans l'un de ses côtés (LXIV, 4).	
► Dimensions	► pyramide qui n'atteint pas les dimensions de celle de Chéops (127). ► Hérodote dit avoir pris les mesures lui-même (127). ► quarante pieds au-dessous de celle de Chéops [225 m] (127).	► pyramide inférieure par sa taille à celle de Chéops (LXIV, 2). ► « le côté de sa base n'est que d'un stade [180/210 m] » (LXIV, 2).	► Les deux auteurs considèrent, étonnement s'ils se sont bien rendus sur place, que la pyramide de Chéphren (215,25 m × 143,5 m) est beaucoup plus petite que celle de Chéops.

60. Cf. Grand-Clément 1999, 62.

61. Cf. *ibid.*, 57.

②	HÉRODOTE	DIODORE	REMARQUES
► Dimensions (suite)			► A. Burton ⁶² suggère un emprunt possible à Hérodote, mais fautif, de la part de Diodore pour expliquer l'étrange expression « le côté de sa base ».
► Forme			
► Matériaux	► soubassement de la pyramide en pierre d'Éthiopie de diverses couleurs (127).		► Seul Hérodote a relevé que la première assise de la pyramide était effectivement en granite rose et noir.
► Lieux	► près de la pyramide de Chéops, sur la même colline qui a environ cent pieds de haut (127).		► Hérodote insiste, comme Strabon et Plinie, sur la hauteur du site choisi, mais ne donne pas d'indications précises sur sa localisation ⁶³ .
TECHNIQUES DE CONSTRUCTION			
FONCTION		« Bien que ces rois aient fait construire ces pyramides pour leur servir de sépulture, il se trouve qu'aucun des deux n'y fut enseveli » (LXIV, 4).	
AVIS			
ANECDOTES ANNEXES	Les Égyptiens ne veulent pas nommer les pyramides du nom des rois, ils les appellent du nom du père Philitis.	anecdote sur les ensevelissements cachés de Chéops et de Chéphren (LXIV, 5-6).	

	HÉRODOTE	DIODORE	REMARQUES
MYKÉRINOS ③	désapprouve les actes paternels (129).	déteste la cruauté de ses prédécesseurs (LXIV, 9).	
CONDITIONS DE TRAVAIL			
NOMBRE D'OUVRIERS			
TEMPS DES TRAVAUX			
ÉPOQUE DES TRAVAUX	► « beaucoup et beaucoup d'années » avant le temps du roi Amasis, époque à laquelle vivait la courtisane Rhodopis (134).		Incertitude sur l'âge des pyramides.
Coût			
DESCRIPTION		► « pour la qualité de l'architecture, il l'emporte de beaucoup [sur les précédentes pyramides], ainsi que pour la somptuosité de la pierre » (LXIV, 8). ► « Sur sa face nord est gravé le nom de son constructeur, Mykérinos » (LXIV, 8).	
► Dimensions	► pyramide « beaucoup moins grande que celle de son père ; il s'en faut de vingt pieds que chacune des faces ait trois plèthres » (134).	► « fixa à trois plèthres la dimension de chaque côté de la base » (LXIV, 7). ► « Pour les dimensions, cet ouvrage est nettement inférieur aux précédents » (LXIV, 8).	
► Forme	► carrée (134).		

62. Burton 1972, 88 : « It is difficult to know exactly what Diodorus meant by the ἀνάσσειν in one side : possibly it is a misunderstanding of Herodotus, II, 125, where he says that the pyramid of Cheops was constructed initially like ἀνάσσειν, that is in a series of steps, the angles of which were subsequently filled in ».

63. Cf. Grand-Clément 1999, 58.

③	HÉRODOTE	DIODORE	REMARQUES
► Matériaux	► de pierre d'Éthiopie jusqu'à mi-hauteur (134).	► « fit construire les parois jusqu'à la quinzième assise en pierre noire comme celle que l'on trouve à Thèbes. Mais il fit achever le reste avec des pierres semblables à celles des autres pyramides » (LXIV, 7).	Les deux auteurs ont relevé la particularité du revêtement de la pyramide.
► Lieux			
TECHNIQUES DE CONSTRUCTION			
FONCTION			
AVIS			
ANECDOTES ANNEXES	<ul style="list-style-type: none"> ► anecdote de la fille de Mykérinos (129-132). ► anecdote de l'oracle de Bouto (133). ► allusion au fait que certains attribuent la pyramide de Mykérinos à Rhodopis (134). 	<ul style="list-style-type: none"> ► meurt avant que l'ouvrage ne soit encore terminé (LXIV, 7). ► « Il existe encore trois autres pyramides dont chacune mesure un plèthre de côté : dans l'ensemble, leur construction est analogue à celle des autres, les dimensions mises à part. On dit qu'elles furent édifiées par les trois rois dont nous venons de parler pour leurs épouses. On s'accorde à reconnaître que ces monuments l'emportent de loin sur tous ceux d'Égypte, non seulement par la masse des édifices et par leur coût, mais aussi par l'habileté technique déployée par leurs constructeurs. Et l'on ajoute qu'il faut davantage admirer les architectes de ces ouvrages que les rois qui 	<ul style="list-style-type: none"> ► Grande incertitude sur l'attribution des pyramides qui s'accroît à l'époque de Diodore, mais qui existe déjà quand Hérodote visite l'Égypte, avec la légende de Rhodopis⁶⁴, que Hérodote est encore à même de balayer avec autorité.

		<p>ont fourni l'argent pour leur exécution. Les uns en effet, c'est grâce à leurs facultés personnelles et à leur amour de la gloire, les autres grâce à une richesse acquise par héritage et grâce au rude travail d'autrui qu'ils ont mené à bien leur projet. Ni les habitants du pays ni les historiens ne sont tout à fait d'accord au sujet de ces pyramides. Les uns disent que ce sont les rois dont j'ai parlé qui les ont construites ; d'autres les attribuent à d'autres rois. Par exemple la plus grande, ce serait Armatos qui l'aurait construite, la seconde Amosis et la troisième Inaros. Cette dernière passe même aux yeux de quelques-uns pour le tombeau de la courtisane Rhodopis et plusieurs nomarques, devenus ses amants auraient bâti ce monument à frais communs, comme témoignage de leur amour » (LXIV, 10-14).</p>	
--	--	--	--

64. Sur cette légende, voir Zivie-Coche 1972.

À la lueur de ce tableau, il est possible de formuler, en sus de celles qui y sont déjà intégrées, quelques remarques générales. Dans leur ensemble, de nombreux points communs sont observables entre les deux récits. On peut en particulier noter, d'une part, que les deux auteurs ont globalement développé les mêmes thématiques, même si Diodore est souvent plus concis, et, d'autre part, un effort semblable de rationalisation, qu'Adeline Grand-Clément attribue au « regard gréco-romain »⁶⁵. Si les deux auteurs ont certainement utilisé des sources ou des témoignages locaux pour la description des pyramides, celle-ci est en effet très marquée par des problématiques propres à la culture grecque ou romaine et la similitude d'ensemble est sans doute une conséquence de cette identité culturelle commune. Certains points précis semblent avoir été repris à Hérodote par Diodore. C'est le cas, par exemple, de la traduction erronée d'une inscription située sur la pyramide de Chéops⁶⁶. Néanmoins, l'examen attentif des deux textes montre une grande distanciation de Diodore vis-à-vis de son prédécesseur, qu'il n'hésite d'ailleurs pas à critiquer, comme c'est le cas à propos de la question des techniques de construction. Loin de contredire le fait que les deux auteurs ont un regard marqué par une identité culturelle commune, cette distanciation participe de ce qu'il est jugé comme normal de faire pour un historien vis-à-vis de ces prédécesseurs⁶⁷. Pour résumer, nous dirions que si emprunt il y a, il ne s'agit absolument pas de plagiat, mais plutôt de l'utilisation du « Père de l'Histoire », comme une source, parmi d'autres, celles-ci pouvant être locales, même si, concernant la description des pyramides, les problématiques posées par les deux auteurs sont plutôt grecques ou gréco-romaines.

Si les pyramides tiennent une place essentielle dans les récits des historiens grecs concernant les trois rois de la IV^e dynastie, les notices qui leur sont consacrées fournissent également d'autres informations qui, bien que beaucoup plus anecdotiques, n'en demeurent pas moins précieuses pour l'étude des représentations. La troisième partie que nous proposons d'aborder à présent s'intéresse en effet plus encore que les deux premières au champ de l'imaginaire et des représentations⁶⁸ et pose, avec sans doute encore plus d'acuité, la question des sources locales comme possibles éléments explicatifs de la convergence des récits des deux historiens.

La réputation des trois bâtisseurs de pyramide d'Hérodote à Diodore

Tributaires de leurs sources, mais aussi de leurs propres grilles d'appréhension, Hérodote et, après lui, Diodore nous ont livré une histoire de l'Égypte pharaonique

65. Grand-Clément 1999, 63.

66. Hérodote, II, 125 et Diodore, I, LXIV, 3.

67. Sur cette question, voir Canfora 1994, 308-312.

68. Pour une définition de ces notions et la méthodologie adoptée, voir Haziza 2009, 9-41.

largement subjective et remaniée. Loin d'être à écarter des études historiques, cette approche permet d'envisager les représentations antiques sur le passé. Or, les cas de Chéops et Chéphren, d'une part, et de Mykérinos, d'autre part, sont tout à fait intéressants en la matière et reflètent de manière assez complète les sentiments ambivalents des observateurs grecs, mais aussi des Égyptiens eux-mêmes, sur les anciens souverains de la vallée du Nil.

Chéops et Chéphren : archétypes du mauvais monarque

Chez Hérodote, l'image négative des deux premiers constructeurs du plateau de Giza est sans appel :

Ce Chéops, disaient les Égyptiens, régna cinquante années ; après sa mort lui succéda comme roi son frère Chéphren. Celui-ci, disaient-ils, se comporta en toutes choses comme lui ; en particulier, il édifia aussi une pyramide [...]. Chéphren, au dire des prêtres, régna cinquante-six ans. Ils dénombrent ainsi cent six années pendant lesquelles une complète misère aurait accablé les Égyptiens ; et, durant tout ce temps, les sanctuaires, qu'on avait fermés, n'auraient pas été ouverts⁶⁹.

Cette image, reprise très largement par Diodore⁷⁰ même si ce dernier a supprimé les aspects les plus anecdotiques du récit d'Hérodote, pose un certain nombre de questions. Est-elle fondée sur des faits réels ou découle-t-elle d'une réinterprétation postérieure de cette période ? Dans ce cas, peut-on cerner à quel moment a eu lieu cette construction, par qui et pourquoi ?

Si l'on regarde le texte d'Hérodote de plus près, il semble bien que ce soit l'énigme de l'édification des pyramides⁷¹ qui ait été à la base de cette image extrêmement négative accolée à ces deux pharaons, et tout particulièrement au commanditaire de la plus imposante des deux, Chéops :

Jusqu'au règne de Rhampsinite, disaient les prêtres, un ordre parfait existait en Égypte, et le pays jouissait d'une grande prospérité ; mais Chéops, qui après lui régna sur les Égyptiens, les réduisit à une complète misère. D'abord, fermant tous

69. Hérodote, II, 127-128 (traduction Legrand, 1936).

70. « Cependant, bien que ces rois aient fait construire ces pyramides pour leur servir de sépulture, il se trouve qu'aucun des deux n'y fut enseveli. En effet, les gens du peuple, à cause des souffrances causées par ces travaux et des nombreux actes de cruauté et de violence commis par ces rois, étaient animés d'un sentiment de colère contre les responsables de ces misères et menaçaient de mettre en pièces leurs cadavres et de les arracher de force à leurs tombeaux » (Diodore, I, LXIV, 4-5 ; traduction Vernière, 1993).

71. Notons qu'à l'époque d'Hérodote on n'était déjà sans doute plus capable de réaliser de telles constructions, comme semble l'indiquer le tâtonnement avec lequel l'historien cherche à expliquer leur réalisation.

les sanctuaires, il les empêcha d'offrir des sacrifices ; puis il les força de travailler tous pour lui. Aux uns était assigné de traîner des pierres à partir des carrières, des carrières qui sont dans la montagne arabique, jusqu'au Nil ; à d'autres, il ordonna de recevoir ces pierres, après que, sur des bateaux, on les avait transportées au-delà du fleuve, et de les traîner jusqu'à la montagne, la montagne appelée libyque. Le travail était accompli par des troupes de dix myriades d'hommes qui se renouvelaient à chaque trimestre. Le temps pendant lequel le peuple fut soumis à d'exténuants labeurs aurait été de dix ans pour l'établissement de la chaussée par où l'on traînait les pierres [...]. Pour la construction de la pyramide même, le temps employé aurait été de vingt ans ; [...] Chéops en serait venu à ce point de perversité que, manquant d'argent, il aurait placé sa propre fille dans une maison de débauche et lui aurait prescrit de se faire verser une certaine somme, que j'ignore, car les prêtres n'en précisaient pas le montant. Elle, outre qu'elle se fit verser ce que son père avait prescrit, aurait songé pour son compte à laisser elle aussi un monument ; à chacun de ses visiteurs, elle demandait qu'il lui fit don d'une pierre ; et, avec ces pierres, disaient les prêtres, aurait été construite la pyramide qui est au milieu du groupe de trois, devant la grande pyramide, et dont chaque face mesure un plèthre et demi⁷².

Le tableau du règne de Chéops est, ainsi, une succession de stéréotypes négatifs du mauvais souverain, nécessairement perversi et abusant de son pouvoir. Aucun document égyptien ne permet d'accorder un quelconque crédit à ces accusations⁷³ : le comportement impie prêté à Chéops « ne s'accorde pas aux témoignages archéologiques de l'Ancien Empire, qui assurent son respect de l'ordre établi dans le cadre d'une monarchie d'essence divine »⁷⁴. La forme pyramidale utilisée pour les tombeaux des pharaons était lourdement chargée de symbolisme religieux. Au-delà d'une simple sépulture, la pyramide et son complexe funéraire garantissaient à la fois le devenir funéraire exceptionnel du souverain et « l'assemblage de l'ordre du monde »⁷⁵, qui dépendait du maintien des forces créatrices du roi, même après sa mort. En construisant la plus imposante des pyramides jamais réalisée, Chéops était donc bien loin de l'image d'impie qui fut véhiculée ensuite par la tradition. On reproche, en outre, aux deux plus importants bâtisseurs de la IV^e dynastie d'avoir pratiquement réduit leur peuple en esclavage pour assouvir leur rêve architectural. Là encore, il s'agit plus d'un fantasme que d'une réalité. Certes, la construction de ces monuments a dû demander un dur labeur et ne s'est sans doute pas réalisée sans souffrance, mais, il faut replacer les conditions de leur réalisation dans le

72. Hérodote, II, 124 et 126 (traduction Legrand, 1936).

73. Lloyd 1988, 62-63.

74. Baud 1998, 25-26.

75. Hornung 2000, 35 : « Ce gigantesque effort n'avait pas pour but de magnifier un roi, il servait au bien-être général de l'État ».

contexte culturel de l'époque⁷⁶. En effet, comme l'indique Claire Lalouette, « ces grandes constructions ne furent pas réalisées – comme le disaient les Grecs et comme veulent le montrer les films hollywoodiens – par une tourbe d'esclaves, convenablement fouettés. Les ouvriers des pyramides étaient essentiellement des Égyptiens, la plupart des paysans, recrutés selon le système de la corvée, et des soldats ; certaines unités de l'armée ont laissé, sous forme de graffiti sur les blocs de pierre, des traces encore visibles aujourd'hui, de leur activité. Ces hommes travaillaient pour assurer et protéger l'éternité du roi-dieu ; conscients de leur tâche essentielle, la foi les guidait, comme elle guida beaucoup plus tard, en Occident, les efforts des bâtisseurs de cathédrales »⁷⁷.

De nombreux commentateurs ont fait valoir la marque du regard grec sur des Égyptiens considérés comme des Barbares pour expliquer cette mauvaise image attribuée aux commanditaires des deux plus grandes pyramides⁷⁸, preuves flagrantes d'*hybris*⁷⁹. L'exagération des dimensions des pyramides de Chéops et de Chéphren chez l'historien d'Halicarnasse a même pu être expliquée par la volonté de souligner la mégalomanie des deux souverains⁸⁰. Passé le sentiment premier d'admiration, les Grecs ont dans l'ensemble porté un regard désapprouvateur sur ces monuments gigantesques, contraires, selon eux, à la mesure et à l'intérêt public. Du reste, le terme même de pyramide, qui provient du grec *pyramis* désignant une sorte de petit gâteau de blé, tend à redonner une certaine mesure à ces ouvrages architecturaux. Hérodote, qui devait globalement partager ces opinions, s'est donc fait le rapporteur d'une tradition grecque présentant Chéops et Chéphren comme d'odieux tyrans, prêts à sacrifier la vie de nombreux travailleurs égyptiens pour la réalisation de projets titanesques. Ce genre de conséquences n'est d'ailleurs pas le fait des seuls bâtisseurs de pyramide, puisque, selon Hérodote, « cent vingt mille Égyptiens périrent en creusant [le canal qui devait conduire à la mer Érythrée] sous le règne de Nécôs »⁸¹.

Pourtant, si l'influence du regard grec est évident, il ne peut à lui seul expliquer la diffusion de cette image qui s'est manifestement appuyée sur un fonds égyptien,

76. Hornung 2000, 34-35.

77. Lalouette 1995, 121-122.

78. À ce propos, voir par exemple Grand-Clément 1999 et Wildung 1969, 115-116.

79. Sur cet aspect, voir en particulier Haziza 2006.

80. « Ce n'est du reste pas un hasard si les dimensions les plus élevées pour les pyramides de Khéops et de Khéphren se trouvent chez Hérodote et Plinie, qui critiquent avec le plus de virulence ces deux "tyrans". Les édifices gigantesques renvoient l'image de l'inhumanité de leur constructeur » (Grand-Clément 1999, 59).

81. Hérodote, II, 158 (traduction Legrand, 1936).

comme un certain nombre d'indices, en particulier dans le texte d'Hérodote, peuvent le laisser penser. Ainsi, l'historien rapporte l'attitude égyptienne suivante :

L'aversion que les Égyptiens ont pour ces rois fait qu'ils ne veulent pas du tout les nommer ; ils appellent même les pyramides du nom du pâtre Philitis, qui, en ce temps-là, faisait paître ses bêtes de ce côté⁸².

La ferme croyance égyptienne dans le pouvoir créateur des mots, et tout particulièrement des noms, peut sans doute expliquer cette mesure posthume⁸³. La condamnation à l'anonymat, que la justice égyptienne pouvait même prononcer de manière tout à fait officielle à l'encontre des rebelles, tout comme le changement de nom⁸⁴, était d'une extrême gravité puisqu'elle était censée entraîner l'anéantissement de l'individu, dont le nom constitue une de ses dimensions essentielles⁸⁵.

Par ailleurs, dans les sources égyptiennes, en particulier dans le *Papyrus Westcar*⁸⁶, nous rencontrons un Chéops revêtu d'une image déjà relativement négative et peu scrupuleux des règles élémentaires de la sagesse égyptienne puisqu'il est prêt à risquer la vie d'un prisonnier uniquement pour se divertir⁸⁷, choquant ainsi par son comportement le magicien Djédi, qui n'hésite pas à le reprendre en lui disant : « Non, pas un être humain, souverain V.S.F., mon maître, car il est défendu de faire pareille chose au troupeau sacré (de Dieu) »⁸⁸.

82. Hérodote, II, 128 (traduction Legrand, 1936).

83. Sur les pouvoirs magiques attribués aux mots et aux noms, voir par exemple Hornung 1996, 49-63 et Koenig 1994, 156-165.

84. On peut citer l'exemple des condamnés dans l'affaire de la conspiration du harem contre Ramsès III dont les noms ont été modifiés en des noms à signification dépréciative, comme « Le mauvais dans Thèbes » ou encore « Rê le hait ». Voir Étienne 2000, 44 et Vernus 1993, 153-155. Sur la suppression pure et simple du nom, voir Koenig 1994, 163-164.

85. Yoyotte, article « nom », dans Posener 1959, 190 ; Franco 1993, 50-51 et Assmann 2003, 80-95.

86. Texte égyptien dans Erman 1890 ; traduction et commentaires à voir dans Lefebvre 1988, 70-90 ; Lichtheim 1973, 215-222 et Mathieu 1999.

87. Voir le quatrième conte : « Un prodige sous le roi Chéops. Le magicien Djédi » dans Lefebvre 1988, 80-86. Cette interprétation, la plus largement reprise par les égyptologues, a néanmoins été récusée par Derchain 1996 qui pense que le refus du magicien d'opérer son prodige sur un prisonnier ne relèverait pas d'une condamnation morale au sujet de la vie humaine : « L'interdiction se fonde donc sur un autre motif et ne peut concerner que quelqu'un que l'on vient de tuer : serait-ce que le magicien – ni personne – n'ont envie de voir ressusciter un homme qui aurait un instant franchi le seuil de la mort et pourrait en rapporter ce que normalement les vivants ne doivent pas connaître ? Il faut que l'au-delà reste le pays d'où l'on ne revient pas. Plus que cruel, Khéops s'est montré inconscient et léger... et curieux au point d'avoir un instant oublié un tabou ». Cette interprétation ne remet de toute façon pas fondamentalement en cause l'image négative de Chéops qui, dans un cas comme dans l'autre, place son divertissement au-dessus de sa conscience de roi.

88. Lefebvre 1988, 83. Sur le caractère irrévérencieux de Djédi, voir aussi Farout 2008.

L'impopularité de Chéops s'est donc développée assez précocement puisque ce texte daterait peut-être de la fin de la Première Période Intermédiaire ou du début du Moyen Empire⁸⁹. Elle pourrait alors s'expliquer par le contexte : la Première Période Intermédiaire ayant gravement remis en cause « l'image monolithique »⁹⁰ de la royauté de l'Ancien Empire, il pouvait paraître logique de s'attaquer principalement au souverain qui, par ses réalisations architecturales, apparaissait comme le plus symbolique des excès monarchiques de cette période. De plus, la fin de la IV^e dynastie avait peut-être pâti économiquement des « réalisations somptuaires des pyramides, surtout de Khéops et de Khéphren »⁹¹. Cet épuisement pourrait expliquer la taille beaucoup plus modeste de la pyramide de Mykérinos⁹² et même le fait que le successeur de ce dernier ait abandonné cette forme de sépulture pour revenir à celle d'un mastaba, momentanément il est vrai et peut-être, plutôt pour des raisons de décès prématuré⁹³.

Une autre proposition, fort intéressante, a été développée par Michel Baud⁹⁴, dans un article paru en 1998, dans le *BIFAO*, qui s'attache, à partir de nouveaux éléments liés à la titulature du successeur de Chéops, à préciser le sens du verbe *mḏd*, particulièrement présent dans les noms des souverains de l'époque thinite à la IV^e dynastie, mais qui, dans son acception positive, semble disparaître ensuite de l'idéologie royale. Pour l'égyptologue, l'impopularité de Chéops pourrait alors s'expliquer par un glissement sémantique de cette « épithète d'identité » : « D'un sens qui décrit une facette de la grandeur royale, un principe de gouvernement, rapidement perdu, à celui qui peut désigner un procédé de destruction du vivant, le contraste est extrême. On peut alors se demander si ce n'est pas ce glissement sémantique qui a eu des répercussions sur l'image de Chéops, à une époque où, justement, le sens premier, intégré à l'idéologie monarchique, était perdu. Il est en effet possible que, dès le Moyen Empire, l'Horus *mḏdw* n'ait plus fait sens, et que la caractérisation négative du terme ait abouti à brosser un portrait peu flatteur du monarque »⁹⁵.

Dans tous les cas, ce qui est intéressant c'est que l'image négative de Chéops viendrait des Égyptiens eux-mêmes. Du coup, la question de l'emprunt de Diodore

89. Lefebvre 1988, 70. Cette datation n'est toutefois pas partagée par l'ensemble des égyptologues, certains, tel B. Mathieu, considérant que le papyrus aurait été rédigé entre la fin de la Deuxième Période Intermédiaire et le début de la XVIII^e dynastie (cf. Mathieu 1999, 37), voire au Nouvel Empire (cf. Barocas 1989).

90. Grimal 1993, 94.

91. Menu 1999, 52.

92. *Contra* Dobrev 1999, 2-28 (en particulier, 24-25).

93. C'est en tout cas l'avis de Dobrev 1999, en particulier, 26-27, qui s'oppose à celui de Bernadette Menu.

94. Baud 1998.

95. *Ibid.* (24 pour la citation).

à Hérodote se pose différemment. Il n'est en effet plus besoin de considérer que Diodore ait recopié son prédécesseur ionien pour comprendre le ton de ses notices consacrées aux deux premiers constructeurs de Gîza. Diodore a très bien pu s'inspirer de sources locales, qu'il a d'autant plus volontiers suivies qu'elles coïncidaient avec l'image renvoyée par Hérodote qui lui servait aussi de source. Cette approche locale permettrait également d'expliquer les éléments supplémentaires qui se trouvent dans le récit de Diodore, en particulier l'anecdote concernant la question de l'inhumation des deux pharaons :

Cependant, bien que ces rois aient fait construire ces pyramides pour leur servir de sépulture, il se trouve qu'aucun des deux n'y fut enseveli. En effet, les gens du peuple, à cause des souffrances causées par ces travaux et des nombreux actes de cruauté et de violence commis par ces rois, étaient animés d'un sentiment de colère contre les responsables de ces misères et menaçaient de mettre en pièces leurs cadavres et de les arracher de force à leurs tombeaux. Aussi l'un et l'autre, à leur mort, ordonnèrent-ils à leurs proches d'ensevelir leur corps en secret dans un lieu écarté⁹⁶.

Cette anecdote n'a manifestement pas retenu l'attention des commentateurs de Diodore⁹⁷. Pourtant, il nous semble qu'elle est tout à fait significative de l'évolution des mentalités égyptiennes d'une part et qu'il est possible d'autre part de formuler des hypothèses explicatives. Nous venons de voir, à propos de la titulature de Chéops, qu'entre l'Ancien et le Moyen Empire les mentalités avaient considérablement évolué, au point qu'une même formule pouvait se trouver interprétée de manière contradictoire. Si la réputation de tyran de Chéops peut s'expliquer peut-être par une mauvaise compréhension tardive de sa titulature, il est possible que la deuxième partie de l'anecdote provienne d'une mémoire déformée concernant des événements du temps de Chéops. Ce dernier aurait en effet initialement projeté d'enterrer sa propre mère, Hetephrès, dans une pyramide d'assez larges dimensions, à l'est du sanctuaire-barque, dont la construction a été abandonnée sans que l'on sache pourquoi⁹⁸. Finalement, on fit construire pour la mère du souverain une chambre funéraire (G 7000 x), aménagée dans un puits horizontal de vingt-six mètres de

96. Diodore, I, LXIV, 4-6 (traduction Vernière 1993).

97. Cf., par exemple, le silence d'Anne Burton à ce sujet ou encore la remarque rapide de Michel Casevitz, dans son édition des livres I et II de Diodore : « Chéops et Chéphren ont pourtant dû être à l'origine ensevelis dans leur pyramide » (Casevitz 1991, 209, n. 294).

98. Voir Aufrère *et al.* 1997, 37. Dans *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. I, Jean Vercoutter ne reprend néanmoins pas cette hypothèse. Pour lui, Hetephrès aurait été enterrée à Dahchour, près des pyramides de Snéfrou : « Vers l'an 15 de son règne, Chéops aurait appris que la sépulture de sa mère avait été violée. Sur son ordre, le sarcophage d'albâtre, le coffre canope et les restes du mobilier funéraire furent apportés à Gîzeh et déposés au fond d'un puits d'une soixantaine de mètres, à l'est de sa propre pyramide » (Vercoutter 1992, 273).

profondeur, située entre la dernière pyramide satellite et la chaussée montante du complexe funéraire de Chéops. Cette chambre, pourvue de tout le nécessaire à la survie de la reine dans l'au-delà, a été retrouvée, intacte, par Georges Reisner⁹⁹ au début du XX^e siècle, mais sans la momie de sa destinataire, dont le lieu définitif d'inhumation reste à ce jour encore inconnu ! Faut-il penser qu'elle a été enterrée « en secret dans un lieu écarté »¹⁰⁰ ?

Dans plusieurs de ses travaux¹⁰¹, Pascal Vernus a, par ailleurs, montré comment une crise morale profonde avait touché la société égyptienne au Nouvel Empire, et plus particulièrement à l'époque ramesside, entraînant « une véritable mutation idéologique, codifiée en doctrine politique au début du premier millénaire »¹⁰². Or, parmi les signes de cette crise morale, il faut relever le pillage, de plus en plus répandu, des tombes royales, qui peut aller jusqu'à la profanation des momies royales. Le respect des Égyptiens devant leurs pharaons ne résista pas aux difficultés économiques, parfois dramatiques, que connut l'Égypte à la fin du Nouvel Empire et au cours de la Troisième Période Intermédiaire. C'est aussi à cette époque que certaines momies furent ainsi soustraites de leur demeure mortuaire initiale pour être cachées dans des hypogées moins somptueux, mais davantage à l'abri des pillards de tous poils¹⁰³. Nous avons là tous les éléments, certes remaniés, présents dans l'anecdote de Diodore qui pourrait ainsi donner une certaine justification populaire à la profanation des tombeaux royaux.

Nous ne saurons sans doute jamais si Chéops avait réellement un caractère despotique ; ce qui est sûr, c'est que la tradition « populaire » a amplifié, voire inventé de toutes pièces, le caractère catastrophique du règne. La *damnatio memoriae*, dont ont été victimes Chéops et Chéphren, traduit ainsi davantage une évolution des mentalités qu'une réalité historique. Elle montre, en effet, que la dimension humaine, et donc critiquable, du souverain semble avoir pris le pas, à l'époque d'Hérodote tout au moins, mais sans doute déjà bien avant, sur la dimension suprahumaine des pharaons, développée avec force sous l'Ancien Empire¹⁰⁴. Mais Chéops et Chéphren n'ont pas été les seuls à construire une pyramide sur le plateau de Giza. Or, paradoxalement, Mykérinos, le troisième constructeur de Giza, présente, tant chez Hérodote que chez Diodore, une image bien différente de celle de ses deux prédécesseurs ; différente, mais non sans ambiguïté.

99. Reisner & Smith 1955 (*n.v.*).

100. Diodore, I, LXIV, 4-6 (traduction Vernière 1993).

101. Voir en particulier Vernus 1993 et Vernus 1995.

102. Vernus 1993, 160.

103. Vernus & Yoyotte 1996, 39-41 (*s.v.* « cachettes royales »).

104. Schneider 1999.

L'énigme Mykérinos

La présentation du règne par Hérodote se pose, d'emblée, en termes de rupture par rapport à ses deux illustres prédécesseurs :

Désapprouvant les actes paternels, il rouvrit les sanctuaires et laissa la population, épuisée et réduite à l'extrême misère, libre de vaquer à ses travaux et d'offrir des sacrifices ; de tous les rois, il rendait au peuple les plus justes sentences. Cette conduite est cause que, parmi tous les rois qui jusqu'à ce jour ont régné sur les Égyptiens, c'est lui qu'ils louent le plus, rappelant que non seulement il jugeait avec équité, mais, si quelqu'un protestait à l'occasion de la sentence rendue, donnait à celui-là du sien en compensation et calmait sa colère par des largesses¹⁰⁵.

Le même ton se retrouve chez Diodore, qui clôt ainsi sa notice consacrée à Mykérinos :

On raconte que ce roi, détestant la cruauté de ses prédécesseurs, adopta une conduite pleine de modération et de bienveillance pour ses sujets, et pratiqua constamment tout ce qui pouvait le mieux lui concilier l'affection de la population. On prétend même que, lors des procès, il dépensait une grande quantité d'argent pour faire des cadeaux aux gens honnêtes qui lui semblaient n'avoir pas été traités selon leurs mérites au tribunal¹⁰⁶.

Chez les deux historiens grecs, Mykérinos est donc présenté en roi juste, généreux, soucieux du bien-être de son peuple et pieux. Toutes ces raisons expliqueraient qu'il aurait gardé auprès des Égyptiens une réputation de bon roi. Là encore, il est difficile de savoir si cette image s'appuie sur un fond de vérité, tant le règne de Mykérinos est lui aussi peu connu¹⁰⁷. Tout au plus peut-on dire, avec Jean-Jacques Fiechter, que la « tradition de renouveau religieux de son règne, où les lieux de culte traditionnels, fermés par Chéops et Chephren, auraient été rouverts, paraît confirmée par une indication du chapitre 30 B du Livre des Morts, dans une version remontant vraisemblablement au Moyen Empire. Il y est fait expressément mention d'une tournée d'inspection des temples par le prince Hordjédef, sur ordre de son neveu, le pharaon Mykérinos »¹⁰⁸.

Il est en fait bien difficile de savoir si le règne de Mykérinos fut réellement perçu par ses contemporains comme un règne plus heureux que ceux de Chéops et de Chéphren. Il est, là encore, vraisemblable que cette image se soit construite

105. Hérodote, II, 129 (traduction Legrand 1936).

106. Diodore, I, LXIV, 9 (traduction Vernière, 1993).

107. Vercoutter 1992, 286.

108. Fiechter 2001, 236, qui renvoie à Wildung 1969, 219.

ultérieurement. Du reste, si l'on observe bien le récit hérodotéen, cette réputation positive peut être largement nuancée. En effet, Hérodote nourrit sa présentation du règne de deux anecdotes, qui sont loin d'être totalement favorables au souverain. Les deux sont censées présenter les « infortunes » (*kakôn*)¹⁰⁹ qui auraient frappé le souverain. Mais la première¹¹⁰ – qu'il faut sans doute, comme nous l'avons indiqué dans nos travaux antérieurs¹¹¹, placer après la deuxième –, fait mention de deux versions et, dans la deuxième de celles-ci, Mykérinos est clairement condamné pour les relations incestueuses qu'il aurait imposées à sa fille, « le seul enfant qu'il eut dans sa demeure »¹¹², laquelle pour s'y soustraire se serait donné la mort. Sans revenir sur le détail de l'analyse de cette anecdote¹¹³, rappelons simplement que « la juxtaposition de deux versions de l'anecdote et les motifs mis en œuvre dans chacune d'elles, semblent, en tout cas, révéler une réinterprétation populaire [*qu'il faut sans doute placer à l'époque saïte*]¹¹⁴, égyptienne ou grecque, d'éléments à connotation initiale vraisemblablement religieuse »¹¹⁵. La deuxième anecdote est encore une condamnation de Mykérinos, qui se voit reprocher par l'oracle de Bouto de n'avoir pas compris la volonté divine en suspendant trop tôt les mesures prises par ses deux prédécesseurs :

Après la mort de sa fille, m'ont dit les prêtres, il arriva au roi un second malheur (*pathos*), que voici : un oracle lui vint de la ville de Bouto, annonçant qu'il n'avait que six années à vivre et devait mourir la septième. Indigné, il envoya [une délégation] au sanctuaire faire des reproches à la divinité ; il se plaignait, alors que son père et son oncle avaient eu longue vie, eux qui avaient fermé les temples, qui ne se souciaient pas des dieux, qui de plus opprimaient les hommes, de devoir, lui qui était pieux, mourir aussi rapidement. Mais du sanctuaire lui vint un second oracle, disant que précisément pour ce motif lui-même hâtait le cours de sa vie ; car il n'avait pas fait ce qu'il aurait dû faire ; il fallait que l'Égypte fût accablée de maux pendant cent cinquante ans ; les deux rois ses prédécesseurs l'avaient reconnu, et lui pas¹¹⁶.

Comme on peut le voir – et bien qu'à notre connaissance aucun chercheur n'ait souligné cet aspect –, cette anecdote, vraisemblablement d'origine égyptienne¹¹⁷,

109. Hérodote, II, 129 (traduction Legrand, 1936).

110. Hérodote, II, 129-132.

111. Haziza 2009, 293.

112. Hérodote, II, 129 (traduction Legrand, 1936).

113. Haziza 2009, 210-215.

114. *Ibid.*, 212, n. 114.

115. *Ibid.*, 211.

116. Hérodote, II, 133 (traduction Legrand 1936).

117. Lloyd 1988, 82.

renverse totalement la présentation traditionnelle, non seulement du règne de Mykérinos, mais également de ceux de Chéops et de Chéphren. Selon cette histoire, en effet, les actes cruels et impies de ces derniers ne proviendraient pas de leurs propres travers personnels, mais seraient, au contraire, preuves d'une grande obéissance face aux volontés divines, alors que l'attitude de Mykérinos ne serait qu'une conséquence de son incapacité à reconnaître le dessein divin. Or, une fois éclairé, le roi s'entête dans son insoumission aux volontés divines « dans l'intention de convaincre l'oracle de mensonge »¹¹⁸ :

Mykérinos, lorsqu'il eut entendu cette réponse, se rendant compte que son arrêt était dès lors prononcé, fit faire un grand nombre de lampes ; dès que la nuit venait, il les faisait allumer, et il buvait, se livrait aux délices sans cesser ni le jour ni la nuit, se promenant dans les basses terres, dans les bocages, et partout où il entendait dire qu'on pouvait le mieux se divertir. Il arrangeait les choses de la sorte dans l'intention de convaincre l'oracle de mensonge, pour, de ses six années, en faire douze, les nuits se transformant en jours¹¹⁹.

L'image hérodotéenne de Mykérinos est donc bien plus ambivalente que celle que l'on retient traditionnellement et pourrait indiquer des sources différentes. Chez Diodore, cette contradiction n'apparaît plus car l'historien a épuré le récit hérodotéen de ses aspects les plus anecdotiques, rendant de ce fait le propos plus cohérent, mais beaucoup moins instructif quant à la réputation dont ce roi pouvait jouir en Égypte aux époques tardives et sur laquelle une étude plus approfondie mériterait d'être menée, mais qui nous éloignerait de notre propos initial, à savoir la question des emprunts entre le texte de Diodore et celui d'Hérodote, concernant l'Égypte, sur laquelle il est temps désormais de conclure.

Conclusion

Cette enquête montre qu'en ce qui concerne Diodore il est sans doute excessif de parler d'emprunt massif au texte hérodotéen, si l'on entend par là une simple reprise de passages d'un récit à l'autre. Que Diodore ait lu son prédécesseur et s'en soit servi comme source, cela ne fait aucun doute. La place erronée, mais sensiblement identique, des souverains de la IV^e dynastie dans les deux listes de rois s'explique très vraisemblablement ainsi, tout comme certains points de la description des pyramides (la traduction fautive, par exemple, d'une inscription située sur la pyramide de Chéops). Mais la convergence de leur présentation de l'histoire égyptienne relève sans doute davantage de la consultation de sources locales véhiculant une certaine

118. Hérodote, II, 133 (traduction Legrand, 1936).

119. *Ibid.*

reconstruction du passé que d'un plagiat de la part du Sicilien, qui n'hésite pas, du reste, à prendre ses distances par rapport à son devancier et à retenir des éléments différents, recueillis par d'autres voies, comme on peut le voir, en particulier, à travers sa présentation des pyramides. Plus encore que la place des règnes des trois bâtisseurs de pyramide du plateau de Gîza ou la description de ces dernières, la réputation des trois souverains, telle qu'elle apparaît à travers les notices qui leur sont consacrées par Hérodote et Diodore, prouve l'extrême complexité de la question des sources des deux auteurs grecs, qui dépasse le simple problème de l'emprunt du deuxième au premier. Si l'influence du regard grec peut expliquer en grande partie l'image négative accolée à Chéops et, dans une moindre mesure, à Chéphren, elle a manifestement d'autres sources, d'origine égyptienne, dont Diodore a dû s'inspirer, à la suite d'Hérodote, pour composer ses notices. Mais qu'il soit d'origine égyptienne ou grecque, le discours sur les deux principaux rois bâtisseurs de Gîza révèle davantage un problème de compréhension face à des souverains lointains, dont les actes n'étaient plus interprétés correctement, qu'il ne rend compte d'une réalité historique. De même, c'est sans doute l'utilisation de sources différentes, grecques et égyptiennes, qui peut expliquer l'ambivalence de la notice hérodotéenne consacrée au troisième constructeur du plateau de Gîza, Mykérinos. Que cette complexité ne se manifeste plus dans le texte de Diodore ne prouve pas l'utilisation de sources différentes, mais résulte plutôt d'une volonté de rationalisation chez l'historien d'Agyrion. Si le récit y gagne en cohérence, c'est au détriment de la qualité informative pour l'historien moderne de l'imaginaire et des représentations.

Typhaine HAZIZA

CRAHAM – Centre Michel de Boüard (UMR 6273)
Université de Caen Basse-Normandie

Références bibliographiques

Éditions d'Hérodote et de Diodore

DIODORE DE SICILE (Vernière 1993), *Bibliothèque historique*. Tome I, Livre I, F. Chamoux, P. Bertrac (introd. générale), P. Bertrac (éd.), Y. Vernière (trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).

DIODORE DE SICILE (Casevitz 1991), *Naissance des dieux et des hommes : Bibliothèque historique, livres I et II*, M. Casevitz (introd., trad. et notes), Paris, Les Belles Lettres (La Roue à livres).

HÉRODOTE (Legrand 1936), *Histoires*. Livre II, P.-E. Legrand (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).

HÉRODOTE (Barguet 1985), *L'Enquête*. Tome I, Livres I à IV, A. Barguet (prés., trad. et notes), Paris, Gallimard (Folio).

HÉRODOTE-THUCYDIDE (Barguet 1964), in *Historiens grecs. I. Hérodote / Thucydide*, J. de Romilly (introd.) – Hérodote : A. Barguet (prés., trad. et notes) – Thucydide : D. Roussel (prés., trad. et notes), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade; 176).

Textes égyptiens

ERMAN A. (1890), *Die Märchen des Papyrus Westcar*, Berlin, W. Spemann (Mittheilungen a.d. Oriental. Sammlungen der Königl. Museen; 5/6).

LEFEBVRE G. (1988), *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique* [1^{re} édition A. Maisonneuve, 1949], Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.

LICHTHEIM M. (1973), *Ancient Egyptian Literature. A Book of Readings, I : The Old and Middle Kingdoms*, Bekerley – Los Angeles – Londres, California University Press.

Études

AMBAGLIO D. (1995), *La Biblioteca storica di Diodoro Siculo : problemi e metodi*, Côme, New Press.

AMBAGLIO D. (éd.) (2005), *Syggraphe : Atti del Convegno "Epitomati ed Epitomatori : il Crocevia di Diodoro Siculo"*, Pavia, 21-22 aprile 2004, Côme, New Press.

AMBAGLIO D. (2006), « Recherches et projets de travail sur la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile », *Anabases*, 4, p. 273-296.

ASSMANN J. (2003), *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Monaco, Éd. du Rocher (Champollion) (trad. par N. Baum de *Tod und Jenseits im Alten Ägypten*, Munich, Beck, 2001).

AUFRÈRE S. H., GOLVIN J.-C., GOYON J.-C. (1997), *L'Égypte restituée*, III : Sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse Égypte, Paris, Errance.

BAROCAS Cl. (1989), « Les contes du Papyrus Westcar », in *Akten des vierten internationalen Ägyptologen Kongresses, Munich, 1985*, S. Schoske (éd.), Hambourg, H. Buste (Studien zur altägyptischen Kultur – Beihefte; 3), p. 121-129.

BAUD M. (1998), « Une épithète de Rêdjedef et la prétendue tyrannie de Chéops. Étude sur la statuaire de Rêdjedef, II », *BIFAO*, 98, p. 15-30.

- BEARZOT C., LANDUCCI F. C. (éd.) (2005), *Diodoro e l'altra Grecia : Macedonia, Occidente, Ellenismo nella Biblioteca storica* (Atti del Convegno, Milano, 15-16 giugno 2004), Milan, Vita e Pensiero.
- BURTON A. (1972), *Diodorus Siculus. Book I. A commentary*, Leyde, Brill (EPRO ; 29).
- CANFORA L. (1994), *Histoire de la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris, Desjonquères (trad. de *Storia della Letteratura greca*, Roma, Laterza, 1986).
- CHAMOUX F. (1993), « Introduction générale. Diodore : l'homme et l'œuvre », in *Diodore de Sicile* (Vernière 1993), p. VII-LXXVI.
- CHAMOUX F. (1995), « L'Égypte d'après Diodore de Sicile », in *Colloque Entre Égypte et Grèce* (Actes du Colloque du 6-9 octobre 1994), J. Leclant (éd.), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Cahiers de la villa « Kérylos » ; 5), p. 37-50.
- COLLIN BOUFFIER S. (dir.) (2012), *Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (*Dialogue d'Histoire Ancienne* ; Supplément 6).
- DARBO-PESCHANSKI C. (1983), *Le discours du particulier. Essai sur l'enquête hérodotéenne*, Paris, Seuil.
- DE VOS J. (2008), « Le voyage de Diodore de Sicile en Égypte, ou le nécessaire recours aux sources de la bibliothèque d'Alexandrie », *Res Antiquae*, 5, p. 323-347.
- DERCHAIN P. (1996), « La Clémence de Khéops déjouée », *BSEG*, 20, p. 17-18.
- DOBREV V. (1999), « La IV^e dynastie : un nouveau regard », *Égypte, Afrique & Orient*, 15, p. 2-28.
- EDWARDS I. E. S. (1992), *Les pyramides d'Égypte*, Paris, LGF (Le Livre de Poche), édition revue et augmentée.
- ÉTIENNE M. (2000), *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris, RMN (Exposition-Dossier du Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre ; 57).
- FAROUT D. (2008), « Les fourberies de Djédi. P. Westcar 6, 22-9, 21 », in *Mélanges offerts à François Neveu par ses amis, élèves et collègues à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*, C. Gallois, P. Grandet, L. Pantalacci (éd.), Le Caire, IFAO (Bibliothèque d'Étude ; 145), p. 123-143.
- FIECHTER J.-J. (2001), *Mykérinos, le dieu englouti*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- FRANCO I. (1993), *Rites et croyances d'éternité*, Paris, Pygmalion.
- GARDINER A. H. (1959), *The Royal Canon of Turin*, Oxford, Oxford University Press.
- GONDICAS D., BOÉLDIEU-TRÉVET J. (2005), *Lire Hérodote*, Rosny-sous-bois, Bréal (Sources d'histoire).

- GRAND-CLÉMENT A. (1999), « Les pyramides de la IV^e dynastie vues par les auteurs classiques. Le site de Giza revisité », *Égypte, Afrique & Orient*, 15, p. 57-64.
- GRIMAL N. (1993), *Histoire de l'Égypte ancienne* [1^{re} édition, Fayard, 1988], Paris, Livre de Poche.
- HAZIZA T. (2006), « Quelques remarques sur le thème de la démesure dans le Livre II des *Histoires* d'Hérodote », *Kentron*, 22, p. 89-113.
- HAZIZA T. (2009), *Le Kaléidoscope. Images, imaginaire et représentations de l'Égypte à travers le Livre II d'Hérodote*, Paris, Les Belles Lettres (Études anciennes).
- HORNUNG E. (1996), *L'Esprit du temps des Pharaons*, Paris, P. Lebaud (trad. de *Geist der Pharaonenzeit*, Zurich, Artemis, 1989).
- HORNUNG E. (2000), *Lecture de l'histoire égyptienne*, Monaco, éd. Du Rocher (Cham-pollion) (trad. de l'éd. révisée en 1978 de *Grundzüge der ägyptischen Geschichte*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1965).
- HUNZINGER C. (2010), « Hérodote, *Histoires*, livre II », in *Silves grecques 2010-2011*, C. Hunzinger, P. Sauzeau, Neuilly, Atlande (Clefs concours Lettres classiques), p. 69-179.
- KERISEL J. (2002), « The tomb of Cheops and the testimony of Herodotus. Credulous historian or lazy-minding readers? A fresh Reading of Vyse and Perring », *Discussions in Egyptology*, 53, p. 47-55.
- KOENIG Y. (1994), *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris, Pygmalion – Gérard Watelet.
- LALOUETTE C. (1995), *Au royaume d'Égypte. Le temps des rois-dieux* [1^{re} édition, Fayard, 1991], Paris, Flammarion (Champs. Histoire).
- LAUER J.-P. (1989), *Le Mystère des pyramides*, Paris, Presses de la Cité, nouvelle édition, revue et augmentée.
- LEHNER M. (1997), *The Complete Pyramids*, Londres, Thames and Hudson.
- LLOYD A. B. (1975), *Herodotus Book II*, vol. I : *Introduction*, Leyde, Brill (EPRO ; 43).
- LLOYD A. B. (1988), *Herodotus Book II*, vol. III : *Commentary 99-182*, Leyde, Brill (EPRO ; 43).
- MATHIEU B. (1999), « Les contes du papyrus Westcar. Une interprétation », *Égypte, Afrique & Orient*, 15, p. 29-40.
- MENU B. (1999), « Chepseskaf, pharaon intermédiaire? », *Égypte, Afrique & Orient*, 15, p. 51-56.
- MICCICHÈ C., MODEO S., SANTAGATI L. (éd.) (2006), *Diodoro Siculo e la Sicilia indigena* (Atti del convegno di studi, Caltanissetta 21-22 maggio 2005), Palermo, Regione Siciliana, Assessorato dei Beni culturali ambientali e della Pubblica Istruzione.

- OBOMER C. (2010), « Les rois antérieurs à Psammétique chez Hérodote et Diodore : analyse d'une chronologie boiteuse », Séminaire transversal sur l'Égypte (2010-2012) organisé par M. Chauveau, J.-L. Fournet et J.-M. Mouton : *L'Égypte en quête de son passé*, Première séance (samedi 11 décembre 2010) : *Quand l'Égypte se penche sur son histoire : regards d'une époque à l'autre* (EPHE).
- POSENER G. (dir.) (1959), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Hazan.
- REISNER G. A., SMITH W. S. (1955), *A History of the Giza Necropolis*, II, Cambridge, Harvard University Press.
- SACKS K. S. (1990), *Diodorus Siculus and the First Century*, Princeton, Princeton University Press.
- SACKS K. S. (1994), « Diodorus and his sources : Conformity and Creativity », in *Greek Historiography*, S. Hornblower (éd.), Oxford, Clarendon Press, p. 213-232.
- SCHNEIDER G. J. (1880), *De Diodori Fontibus*, Berlin, Feicht.
- SCHNEIDER T. (1999), « La royauté sacrée » in *L'Égypte, sur les traces de la civilisation pharaonique*, R. Schulz, M. Seidel (éd.), Cologne, Könnemann, p. 322-329.
- SCHWARTZ E. (1959), *Griechische Geschichtsschreiber : Herausgegeben von der Kommission für Spätantike Religionsgeschichte bei der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Leipzig, Koehler und Amelang.
- TAMIOLOAKI M. (2010), *Liberté et esclavage chez les historiens grecs classiques*, Paris, PUPS (Hellenica).
- VALLOGIA M. (2011), *Abou Rawash I. Le complexe funéraire royal de Rêdjedef*, Le Caire, IFAO (BIFAO; 63, 1, 2).
- VERCOUTTER J. (1992), *L'Égypte et la vallée du Nil, I : Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, Paris, PUF (Nouvelle Cléo).
- VERNUS P. (1993), *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, Pygmalion (Bibliothèque de l'Égypte ancienne).
- VERNUS P. (1995), « La grande mutation idéologique du Nouvel Empire : une nouvelle théorie du pouvoir politique. Du démiurge face à sa création », *BSÉG*, 19, p. 69-95.
- VERNUS P., YOYOTTE J. (1996), *Dictionnaire des pharaons*, Paris, Noësis.
- VOLQUARDSEN C. A. (1868), *Untersuchungen über die Quellen der griechischen und sicilischen Geschichten bei Diodor, Buch XI bis XVI*, Kiel, Schwes'sche Buchhandlung.
- WILDUNG D. (1969), *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt, I, Posthume Quellen über die Könige der ersten vier Dynastien*, Berlin, B. Hessling (MÄS, 17).
- ZIVIE-COCHE C. (1972), « Nitocris, Rhodôpis et la troisième pyramide de Giza », *BIFAO*, 72, p. 115-138.

Annexe – La chronologie égyptienne d’Hérodote et

(Toutes les dates sont

NOM DONNÉ PAR HÉRODOTE (<i>Histoires</i> , II)	PRINCIPALES CONCORDANCES POSSIBLES
Min (99, 2) Premier roi humain d’Égypte.	Ménès
330 rois dont 18 Éthiopiens, Nitocris et Moëris (dernier roi de la liste). Serait mort 900 ans avant le voyage d’Hérodote, soit vers 1350 (100, 1).	Nitocris Amenemhat III
Sésostris (102, 1) Successeur immédiat des 330 rois.	Sésostris I ^{er} ou Sésostris III (XII ^e dynastie)
Phéros (111, 1) Fils de Sésostris.	
	Ahmosis ?
Protée (112, 1) Originaire de Memphis. Aurait vécu à l’époque de la guerre de Troie, que Hérodote place entre 1330 et 1250. 10 ans de règne.	Ramsès III (?)
Rhampsinite (121, 1).	Ramsès II ou Ramsès III (XIX ^e ou XX ^e dynastie)
Chéops (124, 1) Durée de règne : 50 ans.	Chéops (IV ^e dynastie)
Chéphren (127, 1) Frère de Chéops. Règne de 56 ans.	Chéphren (IV ^e dynastie)
Mykérinos (129, 1) Fils de Chéops. Durée de règne : plus de 6 années.	Mykérinos (IV ^e dynastie)
Asychis (136, 1)	Chepseskaf ou Chéchonq I ^{er}
Anysis (137, 1) Aveugle originaire de la ville d’Anysis. Chassé par Sabacos, il revient au pouvoir après le règne de l’Éthiopien. Vit 700 ans avant Amyrtée, soit vers 1150.	Bocchoris (2 nd roi de la XXIV ^e dynastie) ou un roitelet du Delta
Sabacos (137, 2) Éthiopien. Règne de 50 ans. Contemporain de Nécros et de Psammétique.	Chabaka
Séthos (141, 1) Succède à Anysis. Contemporain de Sennachérib.	Chabataka

de Diodore (avant la Basse Époque)

à entendre avant J.-C.)

NOM DONNÉ PAR DIODORE (<i>Bibliothèque historique</i> , I)
Ménas (XLV, 1-2).
52 descendants (période de 1 040 années). Busiris (XLV, 4). 8 descendants dont le dernier s'appelle aussi Busiris (II) (XLV, 4-7) ; 8 ^e successeur de Busiris II : Ouchoreus (comme son père) (L, 3-LI, 4). 12 générations après : Mœris (LI, 5-LII, 6).
7 générations plus tard : Sésoosis (LIII, 1-LVIII, 5).
Sésoosis II (fils du précédent) (LIX).
Nombreux rois. Aucune action digne d'être rapportée.
Bien des générations plus tard : Amasis (LX, 1).
Actisanès (LX, 3-10). Roi d'Éthiopie.
Les Égyptiens choisissent pour roi leur compatriote Mendès (ou Marrhos) (LXI, 1). Interrègne de 5 générations ; puis un homme de modeste origine fut choisi comme roi : Kéten (<i>Protée</i> chez les Grecs) (LXII, 1-4).
Fils de Protée : Rhemphis (LXII, 5-6).
7 générations de rois, parmi lesquels Nileus (LXIII, 1).
Chemmis de Memphis (LXIII, 2-9).
Képhren , frère du précédent ou Chabryis, son fils (LXIV, 1-6).
Mykérinos (ou Menchérinos), fils de Chemmis (LXIV, 6-9).
Bocchoris (LXV, 1).
Longtemps après « eux » : Sabacon (LXV, 2-8).
Pouvoir vacant pendant 2 ans (désordres et massacres fratricides).

